

SCANDALE DONT ON NE PARLE PAS: LES EXPORTATIONS CRIMINELLES...

Le climat psychologique propice à de criminelles ventes de «*produits qui nous sont nécessaires*»... selon une parole de M. Philipp... est arrivé à un tel point, qu'il permet maintenant la divulgation de chiffres, qui, sans lui, eussent été alors dangereux.

Depuis que son premier propagandiste public M. Lacoste, ex-ministre a lancé le criminel «*mythe exportation*», celui-ci a fait un terrible chemin. Sous prétexte d'achats massifs de machines outils, dont notre capitalisme n'a pas voulu faire les frais avant guerre, nécessitant des ressources quotidiennes de devises, nos officiels pantins vendent à l'étranger les produits et denrées indispensables à notre subsistance et à notre santé.

Que l'on ne s'y méprenne point. Ce ne sont pas les anarchistes qui se feraient les propagandistes d'un «*nationalisme économique*». Plus que quiconque ils affirment l'absolue nécessité d'une interdépendance des économies nationales. Aucun pays ne peut maintenant rester isolé du reste du monde, les États-Unis, avec cependant leurs immenses ressources en matières premières et la capacité inouïe de leur potentiel économique, en sont la preuve. Plus convainquant encore est l'exemple de l'U.R.S.S. dont les possibilités de réalisation d'un système «*autarcique*» sont plus grandes encore.

Mais entre vivre replié sur soi-même et se défaire des plus indispensables besoins au bénéfice d'une seule catégorie sociale, il y a une marge! Cette marge est cependant comblée par notre capitalisme, aidé de tous ses valets obséquieux: les ministres.

NOS VENTES DE DENRÉES ALIMENTAIRES

D'après les chiffres fournis par différents services officiels, nous avons vendu à l'étranger, du 1^{er} janvier à fin juillet 1946, pour 45 millions de francs de francs de viandes: 2.000 tonnes de produits de ferme pour une valeur de 37 millions de francs ; 2.000 autres tonnes de céréales et farines valant 16 millions, ainsi que 19.000 tonnes de farines et fruits vendus 502 millions. Nous avons vendu 1.000 tonnes de ce sucre si rare pour une valeur de 22 millions de francs et 25 millions de francs de denrées diverses d'alimentation. La vente de poissons a rapporté 23 millions.

Mais la palme de l'inconscience criminelle revient certainement aux responsables du chapitre suivant: cinquante neuf mille tonnes de vin ont été vendues pour 2.955 millions! Alors que les prolétaires de toutes conditions en sont réduits, depuis longtemps, à ne boire que cette eau phénolée désagréable, l'État, l'État tout puissant et irresponsable, fait le généreux en vendant notre vin aux capitalistes étrangers. Le véritable scandale du vin n'est-il pas ici, et non ailleurs?

La publication de ces chiffres de ventes de produits alimentaires «*qui nous manquent*» aurait fait jaillir - il y a dix-huit mois - les pavés des rues pour en faire des barricades. Le peuple de ce pays est-il donc avachi au point de négliger la santé de ses propres enfants? La population parisienne n'est-elle donc bonne à se faire trouer la peau que lorsqu'elle en reçoit l'ordre? Pour des billevées sanguinaires d'un patriotisme archaïque? Pour une prétendue libération qui ne libéra rien, si ce n'est l'ambition des coteries politiques actuelles?

DE NOTRE MINERAU AU COURANT ÉLECTRIQUE

Nos ministres, cyniques maquignons, ont permis à notre capitalisme minier, la vente à l'extérieur de

299.100 tonnes de minerai, totalisant 808 millions de francs. Les sinistrés peuvent attendre les profilés dont l'absence empêche la reconstruction. D'eux, nos topazes de toutes couleurs n'en ont cure: leur tragique situation n'est envisagée que sous le rapport de discours hypocritement humanitaires et pas davantage.

Mais il y a mieux encore dans l'abjection ministérielle. Alors que chaque famille se demande comment elle se chauffera cet hiver devant la carence du *Ravitaillement officiel* en charbon, ce dernier a vendu à l'étranger trois cents trois mille tonnes de houille pour 910 millions!

Enfin, en cette période de restrictions d'énergie électrique, les usagers apprendront avec stupeur que nous en avons cédé pour une valeur de 23 millions de francs à l'étranger.

Ici une question se pose: *A qui a-t-on vendu ce courant, comme à qui a-t-on vendu le minerai?* Une grande partie de ce dernier a-t-il pris la direction de la Ruhr qui en manque et dont on nous fait un épouvantail de sa capacité de production industrielle? Et le courant électrique a-t-il passé outre-Pyrénées?

Gageons que les réponses tarderont à se faire connaître.

DE NOS HAILLONS A LA SUPERBE VOITURE DE MAÎTRE

Après ces sept années de stagnation industrielle et de restrictions vestimentaires, l'immense majorité du Peuple de ce pays est couverte de guenilles innommables. Nous avons cependant acheté, en ces sept premiers mois de l'année, plus de 3.000 tonnes de laine et 9.000 tonnes d'autres matières textiles de plus que durant les sept premiers mois de 1938. Comment se fait-il donc que nous ne puissions satisfaire au moins en partie - nos besoins dans cet ordre?

C'est que nos ventes à l'extérieur en textiles bruts, fils et tissus ont «rapportés» 4 milliards: 6 tonnes de fils et tissus ont passés les frontières, représentant une valeur de 3.316 millions et la vente d'habillement: 359 millions.

Le public qui se plaint de la mauvaise qualité des chaussettes et de leur non-renouvellement apprendra avec indignation que 149 millions de francs de peaux ouvrées ont passé la frontière. De même pour les usagers du caoutchouc, pneus, etc... - dont 2.000 tonnes ont pris la direction de l'extérieur pour 260 millions.

Le commerce d'alimentation et autres industries indispensables se plaignent de la parcimonie des distributions d'essence. Or, nous avons cédé 43.000 tonnes d'huiles minérales pour la somme de 104 millions.

Mais, par contre, 1.019 gros capitalistes français ont éprouvé le besoin de faire venir chacun une magnifique automobile de l'étranger! Est-il nécessaire de souligner que ces achats n'ont pu s'effectuer que contre remise de ces devises, dont seul en théorie, l'État est détenteur. Ce dernier a donc fourni ces devises dont il se plaint, par ailleurs, de n'avoir pas assez.

Notre faim rapporte aux trusts.

Toutes ces ventes dont les chiffres sont exclusivement de source officielle, aggravent, avec notre misère physique et physiologique, notre famine persistante. Elles sont dues, paraît-il, à la nécessité d'achats massifs de machines-outils. Les 1.019 voitures de maître prouvent que les mailles du filet autoritaire laissent passer les combinaisons favorables aux privilégiés du régime, ce qui n'est certes pas pour surprendre nos lecteurs.

Mais nos Excellences révolutionnaires ont néanmoins fait acheter, à la place des trusts et avec l'argent de nos retenues aux salaires, 158.000 tonnes de machines représentant 10.693 millions. L'on comprend donc très mal la raison qui nous a fait vendre 8.000 tonnes de machines pour 693 millions à l'étranger! Mais la politique, comme l'Église, a de ces mystères.

Entendons-nous bien: nous ne pouvons nous élever contre l'achat indispensable de machines-outils. Nous accusons, par contre notre capitalisme de n'avoir pas voulu distraire une partie de ses bénéfices pour le renouvellement - avant guerre - de l'outillage national, dont le parc recelait - et possède encore - 50.000 machines-outils vieilles de cinquante ans. Et c'est nous qui, maintenant, faisons les frais, par nos restrictions de toutes sortes et nos impôts abusifs, de l'avarice du capitalisme.

La carence du régime ne peut être mise en doute sérieusement et nul ne l'a contestée. Mais la complicité actuelle de tous nos ministres à l'égard du capitalisme, ne prouve-t-elle pas aussi l'indéniable carence de tous les partis?

Et cette communion d'impuissance et de cynisme ne doit-elle pas inciter le peuple à jeter bas politiciens et capitalisme par la grève générale insurrectionnelle urgente?

Marcel LEPOIL.
